

A propos d'"Hiroshima":

On a pas le droit

"La censure n'a pas le droit de traiter les spectateurs de films comme des crétins et de leur interdire de voir ce qu'ils lisent."
(Jean-Luc Godard)

Il y a cette semaine, à Montréal, trois films qui, à des degrés divers et pour des raisons toutes justifiables, méritent d'être vus. Ce sont: "Pather Panchali" à l'Elysée; "Psycho", d'Hitchcock, au Loews; "Hiroshima, mon amour" au Français. Et c'est sur ce dernier que je voudrais m'arrêter.

J'ai déjà dit ici même, en août dernier, tout le bien que je pensais de cet admirable, de cet extraordinaire film d'Alain Resnais. De ce film rarissime comme le génie de son auteur. De ce film tendre et cruel, inexorable douceur, qui parce qu'il est réflexion sur le cinéma lui concède enfin une signification nouvelle. De ce film-poème, de ce film-chant, de ce film-plénitude, où l'on voudrait mourir d'amour.

Mais il faudrait s'entendre. Ce Resnais que nous présente le cinéma Français, qu'est-il: une version amputée de près de 15 minutes d'une oeuvre originale et belle (la beauté sera un Resnais ou ne sera pas) où tout est dans tout.

Je voudrais savoir. Est-il préférable de montrer un film aussi mutilé qu'à ce que la majorité des spectateurs n'y comprennent rien ou refuser purement et simplement de le projeter afin que ce même public n'en ait pas une idée déformée, ridicule, parfois incompréhensible. Je voudrais tant savoir.

Car j'ai tout de même vu à "Hiroshima", au Français, des gens perdus dans ce labyrinthe de sentiments, des gens à qui une histoire qui se construit à coups de lames de souvenirs aiguisés paraissait incompréhensible, bizarre, gratuite.

Mais quelle est donc notre censure pour se permettre de cisailier une oeuvre pareille? Au nom de quels principes juge-t-elle? Quel est donc ce droit à la mutilation qu'elle s'offre ainsi? Comment le spectateur peut-il comprendre que, d'une chambre d'Hiroshima, il se retrouve plongé dans l'atmosphère grise et morne de Nevers? Comment peut-il saisir ce changement brusque de lieu, s'il n'a vu la main du Japonais sur le lit déclenchant chez la Française un flot de souvenirs, faisant naître le rappel de la main de l'Allemand?

Comment ce même spectateur peut-il comprendre qu'à la fin de 48 heures d'un merveilleux amour, où 17 se passent à se quitter puis à se retrouver sans qu'on sache le pourquoi car ce film va bien au-delà de l'anecdote, chacun reparte vers sa vie, vers ses responsabilités propres? Car la Française est mariée comme le Japonais l'est.

Ca, on nous l'a soigneusement caché. Tant il est vrai qu'au Canada, il n'est pas d'adultère. Tant il est vrai que le Canadien n'a de relations sexuelles qu'avec sa femme seule. Tant il est vrai qu'ici les filles se marient vierges.

Mais, grâce à la censure vigilante, le puritanisme continuera de sauvegarder notre sainte province.

Ce n'est pas tout. Il est, au début du film, une image poétique, comme on en voit peu, une image qui représente deux corps enlacés et qui, par l'extrême grossissement d'un plan, souligne les bras, les mains, les doigts, les épaules. Une pluie de cendres les recouvre puis les gouttelettes de sueur reforment l'aujourd'hui. Mais de ces plans où la chair brûlée devient lisse, de ces plans qui vont comme le dit Resnais, "de la peau source d'extrême douleur à la peau d'extrême plaisir", il ne reste rien.

Allons, le public canadien ne comprendrait pas. Faut-il le croire à ce point retardataire et imbécile.

Mais il s'agit de refuser d'être dupe; il s'agit d'affronter, que notre conscience naisse enfin au monde...

Comment voulons-nous ainsi former des cinéastes canadiens, des hommes canadiens qui pensent, si, à chaque jour, ils ont été habitués à se voir menacés dans leur propre liberté d'expression? Quand donc arriverons-nous au droit pour tout homme de dire ce qu'il lui paraît utile de dire, d'exprimer ce qu'il ressent profondément? Quand donc arriverons-nous à un monde équilibré qui soit garantie fondamentale de la liberté individuelle?

Mais la censure canadienne n'en continuera pas moins d'agir à tort et à travers. Elle est entravée à la création, mais elle s'en fout bien: elle ne sait pas ce que c'est que créer. Car la censure, comme la bêtise, est sans limite.

Et c'est ainsi que les spectateurs du Français ne pourront peut-être pas comprendre que, pour une fois, il se trouvait un auteur de films pour les considérer comme des êtres intelligents, sensibles. Un auteur qui leur donnait à voir et qui savait que, de cette réalité observée, ils pourraient tout recomposer.

Et c'est ainsi peut-être que les spectateurs du Français ne sortiront pas comme les 2.000 spectateurs du Festival du Film qui ont pu voir une version intégrale, profondément envoûtée, conquis, troublés, fascinés. Les yeux brûlés par cette parenthèse dans le temps, par cette réflexion sur le passé et le présent, par cette étrange nécessité d'oublier pour vivre.

Nicole CHAREST



"Une minute que j'écris à MADAME BENOIT pour savoir comment apprêter cet animal-là"

Bonne fête!

Mardi, le 15: Estelle Piquette, Jean Daigle.

Mercredi, le 16: Zotique Lesperance.

Vendredi, le 18: Aline Caron.

Dimanche, le 20: Amanda Alarie.

Mardi, le 22: Jean Marc.

Mercredi, le 23: Clémence Desrochers, Marguerite Lavergne.

Au Théâtre-Club:

Chanson et peinture

Alors qu'au Théâtre-Club, mercredi, jeudi et vendredi de cette semaine, Catherine Sauvage charmera le public-amateur de belles chansons, en un régal qui fera place à Ferré, MacOrlan, Gainsbourg, Brecht, Aragon et tant d'autres, Denys Matie (que le public connaît mieux encore sous le nom d'Alain Denys) exposera 10 gouaches et huiles récentes.

Cette exposition de Matie au Théâtre-Club peut être considérée comme une annexe à celle, excellente et par de multiples points intéressantes, qui se tient présentement à la Galerie Denise Delrue.



En marge du Gala du Music-Hall

La semaine dernière, les responsables du Gala du Music-Hall Canadien dévoilaient à la presse et à la radio les grandes lignes de leur prochain spectacle, le 2 décembre prochain. Ailleurs dans le journal, on trouvera les détails sur cette soirée de gala. Sur la photo, Jacques Bouchard, publicitaire de la brasserie Labatt, commanditaire de l'événement, Marc Pilon et Johnny Reed, de l'agence Reed, les fondateurs du Gala du Music-Hall.

DANS RADIOMONDE

en 1940

Mlle Marthe Lapointe chantera dans "La Mascotte" le rôle de Bettina, prochainement aux Variétés Lyriques... Jacques Desbaillets s'envole vers Londres où il remplira les fonctions de correspondant canadien... On proteste contre les réalisateurs qui se confient des rôles dans leurs propres productions... "Radio Programme Producers" inaugure ses nouveaux bureaux... Dans la rubrique, "Nos familles radiophoniques", on parle cette semaine de Olgny, Odette et Huguet... Le contre-bassiste Lucien Gravel se joint aux "Gais Lurons"... Le monde des artistes pleure son doyen: le grand J.-P. Filion... C'est Walter Downs et Roland Beaudry qui décrivent les joutes de hockey à la radio... Le ténor Richard Tyrol chante à Montréal.

en 1945

Un très populaire annonceur de Radio-Canada: Jean Monté... Nicole Germain mène le bal chez les candidates au titre de Miss Radio 1946... Le journaliste Lucien Desbiens vient d'être nommé à la présidence du bureau de la censure du Québec... Lucien Hélu débute en remportant la palme lors de la dernière émission des "Talents de chez nous"... La troupe qui a joué Fridolin à Montréal, part pour New-York... Arthur Lefebvre et Rita Germain seront les deux vedettes de "La petite chocolatière"... Après "Songe d'une nuit d'été", l'équipe présente "Lilium"... Alys Robi est de retour de la capitale du cinéma américain... On dit de Jean-Paul Kingsley et de Jean Duceppe, qu'ils sont deux fameux improvisateurs.

en 1950

Le ténor Gérard Duranleau est originaire de Sherbrooke... Robert l'Herbier prédit un bel avenir à la chanson canadienne... Il y aura une grand-messe en la Cathédrale de Montréal en l'honneur des Saints Patrons des artistes, Ste-Cécile et St-Genès... André Basilières lira des poèmes de Beaudelaire au deuxième dimanche poétique de la saison... C'est Robert Christie, de Toronto, qui joue le rôle du Padre dans "Ti-Coq" version anglaise... Dans Radiomonde cette semaine-là, la biographie d'Olivier Guimond... Réjeane Desrameaux inaugure son "Ciné-Club"... Margot Leclerc signe un contrat exclusif avec CKVL... Paul Boissonneau quitte "Les Compagnons de la Chanson" et fait route vers Montréal.

L'ARCHIVISTE II



CATHERINE SAUVAGE AU "THEATRE CLUB"

Catherine Sauvage, que l'on a eu la chance de voir et d'entendre à la télévision la semaine dernière, donnera un récital des belles chansons que contient son répertoire, grâce à Jacques Létourneau et à Monique Lepage, qui prennent l'initiative de la présenter à leur théâtre.

On pourra donc aller l'applaudir les 16, 17 et 18 novembre alors qu'elle paraîtra en public deux fois chaque soir, à 8 h. 30 et à 10 h. 30 dans des créations de Berthold Brecht, Kurt Weill, Pierre MacOrlan, Léo Ferré, Gainsbourg, Brousselle et autres.

Catherine Sauvage se vouait tout d'abord au théâtre, auquel d'ailleurs elle n'a pas renoncé, puisqu'en 1954 elle créait à Paris "La Bonne Ame de Sainte-Jeanne", de Bernard Shaw; en 1957 dans un spectacle en hommage à Berthold Brecht, à la Comédie des Champs-Élysées et qu'on l'a revue cette année durant deux mois en province et un mois à Paris dans "L'Echange" de Paul Claudel.

Elle ne se réclame d'ailleurs pas du "Music-Hall" mais se qualifierait plutôt de "comédienne chantant..."

C'est tout à fait par hasard qu'elle est venue à la chanson. Alors qu'elle était élève du Centre Jean-Louis Barrault, elle dinait un soir chez des amis. A l'issue du repas, elle chanta quelques couplets de chansons populaires à l'époque. Or, il se trouva que parmi les convives, il y avait le propriétaire du "Boeuf sur le Toit". Emballé par la voix prenante de Catherine, par sa sensibilité et par l'intelligence de son interprétation, il l'engagea immédiatement. Et c'est ainsi que naquit une grande carrière.

Cette chance inusitée, Catherine Sauvage devait toutefois la payer très cher, quelques années plus tard. Alors qu'elle était définitivement lancée comme chanteuse et que partout on la réclamait, comme l'interprète numéro un de Ferré (entre autres), elle fut atteinte d'un mal fort curieux. Elle butait sur certaines syllabes, ne parvenant pas à les articuler et était prise en scène, d'un blanc de mémoire total.

Elle fit alors appel à plusieurs spécialistes. Neurologues et psychiatres y passèrent sans succès. Catherine Sauvage mit deux années à surmonter ce trouble, sur lequel les médecins ne purent apposer d'étiquette.

Un long repos, une volonté inébranlable de guérir et l'affection de ses amis réussirent là, où la science avait échoué.

Elle parle avec enthousiasme de l'aide que lui apportèrent alors Léo Ferré et sa femme.

"Ferré est d'ailleurs très différent dans la vie, de l'image que l'on se fait trop volontiers de lui, à travers quelques-unes de ses oeuvres. C'est un être joyeux, qui aime la vie, est volontiers optimiste et résolument frondeur. Lorsque je me sens déprimée ou que j'ai besoin d'être rassurée, nous a confié Catherine Sauvage, je me rends chez lui. "Tiens bon, me dit-il alors. On les aura!"

Ce "on les aura" englobant tout aussi bien les gens, que les obstacles inévitables que rencontre tout artiste dans l'exercice

de son art, est pour "la comédienne chantant" un véritable coup de fouet.

Elle repart aussitôt du pied droit, même si depuis qu'elle a signé, le fameux manifeste des "121", on l'accuse parfois d'être un peu à gauche...

Ma camarade, Nicole Charest, qui est férue de politique, lui a demandé l'autre jour, au cours de la conférence de presse qui nous réunissait tous autour d'elle, si elle croyait qu'un artiste se devait de prendre position, au sujet de certains problèmes touchant le monde actuel.

Pour moi, j'avais fort envie de savoir, mieux que par des potins recueillis à la sauvette, de quoi était fait ce manifeste dont l'importance s'est trouvée décuplée, par le côté clandestin dont on l'a entouré par la suite.

Catherine Sauvage nous a expliqué qu'actuellement en France, le racisme pointait à nouveau la tête. Elle nous a dit que le nazisme réapparaissait dans toute son horreur. Il paraît, toujours selon elle, que les communistes sont en butte à toutes sortes de vexations. Les gendarmes français matraqueraient sans pitié les disciples de Lénine et M. Molotov dans la rue, pour un oui ou pour un non. Alors qu'ils seraient tout-miel et fermentaient les yeux avec les Ultras.

D'autre part, il semblerait que la population française en aurait assez de traîner la guerre d'Algérie qui lui coûte des millions de nouveaux francs et de milliers de vies. On aspirerait à la paix, paix promise depuis six ans et qui ne se produit toujours pas...

Le manifeste est donc né à la suite du procès Jeanson (famille où l'on avait caché des membres du FLN). Le gouvernement ayant pris à cet effet des mesures jugées par certains intellectuels, comme arbitraires, ceux-ci ont signé une pétition visant à faire connaître à la France et au reste du monde, trois points essentiels qui se résument ainsi:

1) Nous respectons et tenons justifiée l'attitude des Français qui ont aidé le F.L.N.

2) Nous respectons et tenons justifiée, l'attitude des déserteurs.

3) Nous respectons et tenons justifiés les gens qui font tout en leur pouvoir pour obtenir la paix en Algérie.

Le deuxième item peut nous éberluer nous du Canada, habitués que nous sommes à voir le Français s'embrigader sous le tricolore pour aller défendre Marianne, et à être tellement chauvin lorsqu'il s'agit de se battre pour la France... Cependant je crois et croirai toujours qu'il nous est impossible de juger d'un problème, si nous n'y sommes pas installés au coeur même.

C'est pourquoi je me garderai bien de faire en ceci des commentaires.

J'ai simplement voulu citer les points du manifeste, que l'on a tenu secrets, puisqu'il vaut mieux

connaître le côté d'une médaille que de l'imaginer...

J'irai donc entendre Catherine Sauvage parce que j'aime cette artiste.

Je m'inscris en faux contre ce nouvel axiome qui veut qu'on doive ou non sympathiser avec un artiste parce qu'il est de gauche ou de droite.

Je ne demande qu'une chose à un exécutant; qu'il ait du talent et qu'il sache m'intéresser en scène.

Le reste pour moi, vie privée, opinions politiques m'importe peu.

La tendance nouvelle vague canadienne qui veut que l'on prenne position (traduisez: qu'on soit socialisant en bloc) me répugne. Je n'aime pas que l'on se serve d'un geste posé par un artiste comme instrument de propagande.

Qu'on soit ce que l'on veut, dans sa vie privée... mais que surtout on ne fasse pas école à travers une troupe de théâtre, ou un interprète, misant ainsi sur la popularité ou le talent de quelqu'un pour entraîner la foule...

Disons pour terminer que le manifeste "dit des 121", fut signé par Simone Signoret, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Marguerite Duras, Truffaut, Valcroze, Siné, Tim, Alain Cuny, Alain Terzieff, Danièle Delorme, Lanzmann, etc., etc. Un groupe de savants est aussi venu à la rescousse des artistes, et la liste comprendrait à peu près trois cents noms. On fait à noter, les artistes de la jeune génération et de la nouvelle vague sont ceux qui ont apposé leurs noms. Dans le contre-manifeste qui fut aussitôt signé par un autre groupe, seul parmi les jeunes talents actuels se trouve le nom d'Antoine Blondin...

Pourquoi démolir pour s'assurer la vie...

Une autre attitude qui me déplaît, est celle adoptée par certaines personnes qui misent toujours sur la disparition de certaines autres, pour s'assurer l'existence! Comme si le soleil ne brillait pas pour tout le monde, et comme si dans un pays jeune comme le nôtre, on n'avait pas besoin de toutes les énergies.

J'étais la semaine dernière chez "Bourgetel", le nouveau restaurant français, invitée par des amis. A notre table vint prendre place un jeune artiste. Comme nous, il appréciait la cuisine du chef Carrère, et le décor de l'endroit.

"Avec un pareil emplacement, dit alors le comédien, c'est sûr et certain que le restaurant X va en prendre pour son rhume et qu'une certaine famille va se retrouver sur le dos..."

Et il semblait tout content de sa prédiction!

Pourquoi, je vous le demande un peu?

Je crois Montréal assez grande ville pour que deux restaurants français s'installent à quelques rues de distance, voir à quelques portes...

Plus il y aura d'endroits intéressants où l'on pourra bien manger, et plus la population sera intéressée à aller faire un bon gueuleton à l'extérieur.

Cette mentalité de vouloir démolir tout son entourage pour



"Miss Tokio"

Vendredi soir dernier, les journalistes étaient invités à assister à la première de la grande revue japonaise, "Japanese Spectacular", qui prenait l'affiche au Casino Bellevue. Cette troupe, qui comprend 75 artistes, donne un spectacle magnifique qui rappelle les meilleures productions du "Radio City Music Hall" de New-York. A l'issue de la représentation, quelques-uns des artistes sont venus rencontrer les journalistes et les reporters de la radio. Jacques Morency, du poste CKAC, a eu la chance de se faire photographier en compagnie de la chanteuse Mutsumi Maki, qui est mieux connue sous le titre de "Miss Tokio".

primer, n'indique qu'une chose à mon avis: un complexe d'infériorité...

Félix Leclerc disait avec raison: "On ne peut pas faire mourir ce qui doit vivre, tout comme on ne peut insuffler la vie à ce qui doit périr."

L'assertion s'applique dans tous les domaines. Tôt ou tard une élimination automatique se fait.

Ne submerge que l'excellent.

Au lieu de perdre son temps à vivre l'oeil rivé sur le voisin, ne vaut-il pas mieux employer ses heures à se perfectionner soi-même, de façon à donner un rendement tellement efficace, qu'on ne puisse plus se passer de nos services?

J'ai l'impression que c'est plus rationnel en tout cas.



Le deuxième GALA annuel du MUSIC-HALL canadien

sur la scène du

THÉÂTRE SAINT-DENIS

vendredi soir, 2 décembre, à 8 h 45

Les animateurs

MURIEL MILLARD, JEN ROGER, JEAN RAFA

présenteront 50 vedettes!

Remise des Trophées Cabarets Music-Hall



Billets à prix populaires en vente au Théâtre Saint-Denis dès aujourd'hui!



Les dernières vedettes françaises engagées par le propriétaire de cabarets Gérard Thibault, de Québec, sont Roger Pierre et Jean-Marc Thibault, un duo comique très populaire à Paris. Ces artistes se produiront sur la scène de la Comédie-Canadienne le 16 janvier, avant d'aller travailler à "La Porte St-Jean"... A propos de vedettes étrangères, soulignons que la venue de l'élégant violoniste Florian Zabach au théâtre National n'a pas remporté le succès escompté. On peut même dire que ce fut un échec total au point de vue financier...

La troupe de Roger Miron, Danièle et Michèle et les Frères Flamingo compris, rentre à Montréal le 25 novembre... Fernand Gignac a été opéré vendredi dernier, à l'hôpital Sacré-Cœur de Cartierville, pour une déformation des oreilles. La semaine prochaine, le résultat de l'opération, avec photos avant et après... Plusieurs artistes nous signalent leur passage en province au moyen de cartes postales. Yvan Daniel chante à Grand'Mère. Raymonde Simard, à Trois-Rivières; et Mona Bégin, à Hull...

Michel Louvain a donné un coquetel la semaine dernière, à l'hôtel Mont-Royal, à l'occasion de son départ pour Paris. Il en a profité pour faire entendre aux journalistes et disc-jockeys son dernier disque enregistré avec un très grand orchestre et sur lequel il interprète deux chansons de Pierre Dudan, "Mélancolie" et "Clopin-Clopan". Dimanche dernier, Michel s'embarquait pour Paris en compagnie de son imprésario, Yvan Dufresne. Il passera trois mois là-bas, durant lesquels il fera surtout de la télévision. Un contrat de trois semaines l'attend aussi au cabaret "Le Dap d'Or". Il rentrera juste à temps pour faire "Music-Hall"...

Malgré toutes les affirmations pessimistes qui courent ici et là, le nouveau poste de télévision, CFTM, canal 10, Montréal, entrera en ondes le 24 janvier prochain. C'est ce que nous a fait savoir, la semaine dernière, Robert L'Herbier, l'assistant-directeur des programmes à CFTM... Denyse Filiatrault cherche toujours une deuxième chanson afin de faire sa première session d'enregistrement chez Apex... Yvan Dufresne ne s'occupe plus de l'administration du théâtre National, ayant préféré laisser cette tâche à Jean Bertrand seul... Mercredi, 16 novembre, on célébrera le 11ème anniversaire de l'hôtel Central de St-Martin. A l'affiche: Jean Duceppe, Les Garçons de Minuit et de nombreux invités...

Coup d'oeil sur les nouveaux disques: la compagnie Rusticana offre, cette semaine, le deuxième disque d'André Sylvain. Celui-ci nous ramène le vieux succès "Loulou" (trop lent) et "Ce n'est plus comme avant" (beaucoup mieux), adapté de la mélodie américaine "I don't see me in your eyes anymore". Un orchestre de 12 musiciens l'accompagne... Un autre 45-tours d'André Lejeune, le second en quelques semaines, vient de sortir chez Variétés. Dans "Pauvre soldat", on retrouve le Lejeune des meilleurs jours, tandis que, dans "La chanson du bonheur", qui est une bonne chanson, il semble forcer un peu sa voix à certains moments...

Côté français, la compagnie Pathé nous propose plusieurs nouveaux enregistrements, dont un "Itsi-bitsi, petit bikini", à la manière de Lina Renaud, "Imagine-toi" et "Comme au premier jour" viennent s'ajouter au répertoire de François Deguelt, qui sera à Montréal bientôt. Enfin, cette maison a eu la sage idée d'éditer sur le marché canadien cette magnifique chanson qui s'appelle "Qu'est devenue la Madelon?", signée et interprétée par Charles Trenet... Dans la série "Collection" (étiquette noire), Pathé offre maintenant deux des plus belles chansons de Gilbert Bécaud, réunies sur un 45-tours. Ce sont: "Le Mur" et "Mes mains"...

Comme complément à notre guide des "fan-clubs", voici d'autres adresses qui nous sont parvenues ces jours derniers. Pour le "fan club" de Gino Tonetti, on doit écrire à Mlle Lynda Gaynor, 2022, av. Ekers, Montréal 26. Celui de Michelle Richard est dirigé par M. Yvon Lepage, 1030, St-Ursule, Trois-Rivières, qui s'occupe également du "fan-club" de la gentille Pierret Beauchamp. Et sur ce, à la semaine prochaine...

André Sylvain riposte

Nous avons publié dernièrement dans ces pages une "lettre ouverte" au chanteur André Sylvain, de Granby, afin de rappeler à l'ordre ce jeune artiste qui, à quelques reprises, avait semblé manquer à sa parole, après avoir fixé certains rendez-vous ou pris différents engagements.

Une lettre adressée à nos bureaux par l'artiste en question nous dévoile l'autre côté de la médaille. Permettons donc à André Sylvain de s'expliquer et de faire la mise au point qui s'impose.

M. Jac Duval,
Journal Radiomonde.
Monsieur,

Dernièrement, j'avais le plaisir de constater que mon nom faisait le sujet de critiques dans ce journal. Je viens ici tenter d'expliquer mon cas.

Je travaille comme annonceur au poste de radio de Granby et, naturellement, mon travail m'oblige à contremander un tas de choses, lesquelles, pourtant, j'aimerais beaucoup pouvoir faire quelquefois. J'aime beaucoup ma profession d'annonceur de radio et j'adore également la carrière de chanteur. Je sais qu'il est très difficile de mener à bien deux professions du même coup. Il y a aussi la distance qui me sépare de la direction de ma compagnie et de la métropole du music-hall, qui n'est pas non plus à mon avantage.

Pour ce qui est maintenant de l'incident mettant en cause M. Morency, je peux mentionner que j'ai essayé à deux reprises de rejoindre ce monsieur en question, le soir de la représentation, mais en vain. Naturellement, mon métier qui, ce soir-là, me commandait d'être à un endroit précis à une heure fixée, je n'ai pu retarder plus longtemps pour excuser ma conduite. J'aurais dû, le lendemain, tenter d'expliquer ma conduite aux personnes concernées, mais que la première personne qui n'a jamais péché contre les règles de la politesse me lance la pierre. Je ne tente pas ici d'excuser ma conduite, mais, tout simplement, de faire voir les faits en face et les deux côtés de la médaille.

Veuillez croire en ma bonne volonté,

André Sylvain

Un récital de Catherine Sauvage

Les directeurs du Théâtre-Club, Monique Lepage et Jacques Létourneau, ont le grand plaisir de présenter au public canadien, en récital, la vedette du music-hall français Catherine Sauvage, les 16, 17 et 18 novembre prochains. Afin de permettre à un plus grand nombre de personnes d'entendre cette artiste, Catherine Sauvage donnera deux récitals par soir, le premier à 8 h 30 et le second à 10 h 30 p.m. Elle y chantera ses auteurs favoris, Berthold Brecht, Kurt Weill, Mac Orlan, Aragon, Léo Ferré, Gainsbourg, Brousselle et autres poètes et musiciens déjà connus.

Un second long-jeu d'HERVE BROUSSEAU

Narquois, tendre, audacieux... Hervé Brousseau est tout ça sur son nouveau disque long-jeu, le deuxième en quelques mois que la compagnie "Select" met sur le marché. Narquois dans "Les touristes américains", tendre dans "Mon patin" (une reprise d'un de ses grands succès) et audacieux (au plus haut point dans "C'est là ma gloire"), qui n'obtiendra certes pas son visa de censure, tellement cette chanson est vraie, cruelle et directe. Hervé Brousseau doit s'attendre aux foudres de nos bonnes gens, depuis qu'il a en-disqué ce refrain. Qu'il dorme tranquille, car Brassens s'est déjà permis de telles libertés et on s'en est régalé en cachette.

Ce microsilicon des mieux réussis nous livre aussi quelques autres bonnes chansons dans le genre auquel ce chansonnier nous a habitués. Il y a le petit drame conjugal de "Ils regardaient passer les trains", les couplets humoristiques de "Il avait fait fortune" et de "Maman Eve", le noir réalisme de "J'sais pas c'que j'ai" et quelques autres chansons nouvelles. Hervé Brousseau a également réenregistré "Au bassin Louise" et "La grammaire des amoureux", qu'il avait faits auparavant chez Pathé.



Il est sobrement accompagné par Paul de Margerie et son septet.

Les disques d'Hervé Brousseau ne seront peut-être jamais des succès de vente, mais ceux de Léo Ferré ne l'ont jamais été non plus. Alors...

Jac DUVAL

ABLE REDUCING STUDIO

SUR RENDEZ-VOUS SEULEMENT

1239, rue GREEN - WE. 5-7038

CKVL CHANSONS-VEDETTES HIT PARADE			
LISTE OFFICIELLE DES 15 PREMIERS			
CETTE SEMAINE	SEMAINE DERNIERE	CETTE SEMAINE	SEMAINE DERNIERE
1 Si tu reviens	1	1 I want to be wanted	2
2 Itsy Bitsy	2	2 Save the last dance...	1
3 Les enfants du Pirée	4	3 Georgia on my mind	4
4 Quand on s'aime bien...	3	4 Poetry in motion	3
5 Pourtant je l'aime	14	5 You talk too much	7
6 Ma petite Monique	5	6 Stay	9
7 Tu mens	11	7 New-Orleans	16
8 Je te promets	8	8 Last date	25
9 L'amour est là	6	9 Let's go, let's go	11
10 Ginette	7	10 Theme from "The..."	6
11 La fille de la forêt	9	11 A thousand stars	27
12 N'oublie jamais	12	12 My heart has a mind...	5
13 J'ai rêvé dans tes bras	10	13 Devil or angel	10
14 C'est écrit dans le ciel	22	14 North to Alaska	22
15 Malgré tes serments	13	15 Chain gang	8

MARGOT LEFEBVRE ne connaît pas une seule note de musique

Il n'est point nécessaire de connaître la musique à fond pour bien chanter. A preuve l'excellente chanteuse qu'est Margot Lefebvre nous avoue tout bonnement qu'elle ne connaît pas une seule note de musique. A notre exclamation de surprise Margot nous assure : "C'est vrai, je ne connais rien à la musique; les gens sont toujours très étonnés quand je leur dis ça." Et pourtant, Margot Lefebvre chante magnifiquement bien.

Tout cela tend à prouver un fait depuis longtemps reconnu et c'est que le talent ne s'acquiert pas. Pour Margot Lefebvre la chanson est une expression naturelle qui ne lui a jamais demandé plus d'efforts que ses premières paroles ou ses premiers pas. Elle a aussi le sens du rythme sans qu'elle n'ait jamais consulté aucun professeur de musique. En somme Margot a toujours eu une facilité exceptionnelle pour tout ce qui se rattache à la musique ou à la chanson. Toute jeune quand elle fréquentait l'école elle manifestait tellement plus d'intérêt pour le chant que ses études scolaires en souffraient. Elle n'avait qu'un désir : chanter.

Margot Lefebvre qui est né à Montréal le 20 avril 1936 n'avait donc que 12 ans quand elle affronta le public pour la première fois dans un concours d'amateurs. A 15 ans, elle réussit à convain-

ces endroits que j'ai acquis toute mon expérience".

Un moment de découragement

Cependant après environ cinq ans de cette vie nocturne dans les cabarets, ses rêves de jeune fille

cision. Si dans un an elle en était toujours au même point elle abandonnerait tout pour devenir uniquement Mme Robert Arnold car Margot venait de se marier à ce moment.

Heureusement quelques mois



Mère de famille...

s'étaient effondrés et le succès était plus lent à venir qu'elle ne l'avait imaginé. Quelque peu découragée elle prit une grande dé-

seulement après, la chance de-
vait lui sourire en la personne
de Billy O'Connor, de Toronto,
qui, après l'avoir entendue à



Chanteuse...

Montréal l'amena dans la Ville Reine et lui fit obtenir plusieurs émissions de télévision. Elle devint par la suite l'une des trois vedettes féminines de l'émission hebdomadaire de Billy O'Connor et c'est alors que Toronto fit connaître à Montréal cette excellente chanteuse. A Toronto, elle travailla aussi dans l'un des cabarets les plus chics de la ville, "Le Cabaret".

A Montréal, Margot Lefebvre doit sa chance à Maurice Dubois et Jacques Matti qui lui permirent de passer au "Club des Autographes" qui fut sa première. Depuis, on l'a vue à de nombreuses émissions de télévision à Montréal, autres programmes où chaque fois son talent s'est affirmé. La télévision montréalaise l'a maintenant adoptée et au cours de la série qui débute on pourra la voir chaque quinzaine au "Club des Autographes" où elle partage la vedette avec Fernand Gignac, Pière Senécal et Ginette Sage.

Dans le domaine du disque la carrière de Margot Lefebvre n'a pas encore été marquée de très grands succès, sauf pour ce qui est de "La Madone" qu'elle a créée au Concours de la Chanson Canadienne. Sous contrat avec la compagnie Select elle cherche toujours la chanson qui lui permettra d'inscrire son nom parmi les "best-sellers" du disque canadien.

Margot Lefebvre est toutefois très patiente et se considère très satisfaite de son sort actuel.

Margot est la maman d'un garçon, Richard, qui a maintenant six mois et demi.

"Mon fils et mon métier me donne de très grandes joies et je suis la plus heureuse des femmes" nous dit-elle.

L'histoire de Margot Lefebvre, femme heureuse et sans histoire, valait quand même la peine d'être racontée...

Jac DUVAL



Femme du monde...

cre sa mère de la retirer de l'Académie Garneau où elle étudiait afin qu'elle puisse se consacrer à la chanson. Mais le chemin du succès devait s'avérer long et pénible à certains moments. Margot qui se spécialisait au début de sa carrière dans le répertoire d'Edith Piaf obtint son premier engagement comme professionnelle dans un cabaret maintenant disparu de Trois-Rivières. Avant de décrocher ce contrat elle avait travaillé quelques mois seulement dans une manufacture de plastique. Après son premier engagement elle revint à Montréal et entreprit la tournée de tous les cabarets de la métropole... "Ma mère m'accompagnait partout où je chantais" précise-t-elle, "ce n'était pas toujours des endroits très chics mais n'empêche que c'est dans



Rarement réunies sur une même photo, voici les plus grandes vedettes du disque canadien présentement, en compagnie de Jac Duval, animateur de l'émission "Le Hit Parade Canadien" sur les ondes de CKVL. Ce dernier avait invité, à l'occasion du 14ième anniversaire du poste de Verdun, les principaux interprètes dont les chansons apparaissent au palmarès à venir présenter leur disque devant le public groupé dans le grand studio théâtre de CKVL. Il va sans dire que les dames et les demoiselles furent enchantées de pouvoir rencontrer en personne tant de vedettes du même coup. Jen Roger a profité de l'occasion pour remercier, au nom de ses camarades, Jac Duval, pour tout ce qu'il a fait pour le disque canadien ces dernières années. Notre photographe, lui, en a profité pour fixer sur pellicule tous ces piliers du disque canadien. De gauche à droite, Pierre Robyn, André Lejeune, Pière Senécal, Norman Knight, Claude Girardin, Ginette Sage, Yvan Daniel et le pianiste improvisé Jac Duval. Jen Roger et Fernand Gignac, qui faisaient aussi partie du programme, étaient occupés à signer des autographes au moment où la photo fut prise.